

"Tu sais, je cherche quelqu'un pour m'aider à l'aumônerie de l'EPHAD. Je te verrais bien faire ce travail d'accompagnement des personnes âgées. Tu as ce don d'aider les gens !" "Oh, tu sais, moi j'aime bien ma vie tranquille. Et puis y aller quand je veux, ça va. Je n'aime pas les contraintes et les choses trop régulières." Voilà, la discussion s'arrête là ce jour-là. J'avais envie de dire : "Mais enfin ouvre-toi ! Bouge un peu. Des gens ont besoin de toi." Je me suis retenu et j'ai laissé filer le temps jusqu'au jour où l'on a frappé à ma porte pour me dire : "Tu te rappelles que tu m'as un peu secouée, il y a quelque temps et tu m'as même suggéré de bouger un peu. Je viens de m'engager avec d'autres dans une aumônerie. Tu avais raison, il faut que je me bouge un peu".

Je regardais ces jours-ci les jeux paralympiques. Je me disais en moi-même : "ces hommes, ces femmes n'ont pas eu toutes les chances que d'autres ont eues, mais quelle force de caractère ! Ce n'est pas simple de "bouger" quand tout effort fait mal. Mais ils l'ont fait et ils se sont épanouis par le sport. Faire du basket en fauteuil roulant ou du saut quand on n'a qu'une jambe, courir avec quelqu'un qui est attaché à soi, il faut le faire. Et je gage que certains jours, la tentation est grande de laisser tomber.

"Ouvre-toi", dit Jésus et le sourd et muet entend et parle. Merveilleux ! Oui, mais il a fallu l'intervention de Jésus. Et nous ne sommes pas Jésus. Nous ne sommes pas Jésus, mais nous sommes tout de même envoyés pour dire à tous les sourds et muets de la terre : "Ouvre-toi". Cela suppose que nous-mêmes d'abord nous acceptions de nous ouvrir. Nous ouvrir à quoi, à qui ? Pour moi à qui ? C'est évident : au Christ qui vient me sauver chaque jour. Il est celui qui est le moteur de ma vie, celui sans qui j'aurais bien du mal à avancer. À qui ? À ceux qui ont besoin de voir clair, d'entendre, de bouger à leur tour. À quoi ? A la bienveillance, à la compassion, à la miséricorde, à l'action de grâce. Cela suppose que l'on sorte de soi-même, que l'on s'oublie un peu et que l'on pense plutôt aux autres. Cela suppose que la Parole de Dieu soit vive en nous, qu'elle fasse bouger les lignes de nos vies très réglées.

Chrétiens en ces temps de pandémie, de crise, voulons-nous que la vision qu'Isaïe nous trace dans la première lecture devienne réalité : les yeux des aveugles s'ouvriront, les sourds entendront, les boiteux bondiront et les muets crieront leur joie, la terre brûlante se changera en lac et la région de la soif, en eaux jaillissantes. Quelle vision ! Le monde pourrait-il vraiment tourner à l'endroit et tous les humains avoir droit à la vie, à une vie décente ? Notre planète serait-elle à l'abri de tous les aléas climatiques et chacun pourrait-il avoir accès aux soins dont il a besoin ? C'est trop beau ! Mais croyez-vous que chacun ne peut pas apporter une petite pierre à cette construction d'un monde plus juste, plus humain, plus fraternel, plus soucieux de l'autre ? Il me semble qu'il y a là matière à réflexion. Le Pape François parle d'écologie intégrale. Il a rencontré cette semaine des pauvres de l'Association Lazare. Ils ont fait l'expérience de la galère et de la vie dans la rue et ils ont dit : "C'est notre Pape ! Il nous aime. Nous lui avons serré la main !" C'est bien ce projet que Dieu a pour le monde, pour l'homme, pour tous les hommes : que chacun puisse vivre sa vie dans la dignité et prenne soin de toute l'humanité.

Mon Dieu, en quoi, à quoi dois-je m'ouvrir ? Puis-je accueillir le Seigneur qui vient me faire "bouger", qui vient me déranger et me donner ce désir de vivre vraiment de son amour ? Suis-je prêt à être disciple et missionnaire de sa miséricorde ? Pour que "la terre brûlante se change en lac et la région de la soif en eaux jaillissantes" comme le dit Isaïe, il faut des femmes et des hommes éveillés, capables de proclamer la Bonne Nouvelle du Salut. En serons-nous ? Oui, avec la grâce de Dieu ! AMEN !

*Louis Raymond msc*